HAL open science

Le statut du lièvre variable (Lepus fimidus) en Europe occidentale au Magdalénien: premier bilan et perspectives

Laure Fontana

▶ To cite this version:

Laure Fontana. Le statut du lièvre variable (Lepus fimidus) en Europe occidentale au Magdalénien: premier bilan et perspectives. PETITS ANIMAUX ET SOCIETES HUMAINES. Du complément alimentaire aux ressources utilitaires, pp.297-312, 2004. hal-02540199

HAL Id: hal-02540199

https://hal.science/hal-02540199v1

Submitted on 20 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

XXIVe RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ANTIBES

PETITS ANIMAUX ET SOCIÉTÉS HUMAINES

Du complément alimentaire aux ressources utilitaires

ACTES DES RENCONTRES
23-25 octobre 2003

Sous la direction de
Jean-Philip BRUGAL et Jean DESSE

Avec le concours
du Centre d'études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge
(Centre national de la recherche scientifique et université de Nice-Sophia Antipolis)
et de la ville d'Antibes

Éditions APDCA – Antibes – 2004

Le statut du lièvre variable *(Lepus timidus)* en Europe occidentale au Magdalénien : premier bilan et perspectives

*Laure FONTANA**

Résumé

Le statut du lièvre variable est examiné à partir des données issues des sites magdaléniens d'Europe occidentale. L'origine anthropique de ces restes ainsi que les problématiques de l'étude sont discutées avant d'exposer les principales caractéristiques des acquisitions et des modalités d'exploitation. Si celles-ci apparaissent comme plutôt variables, la place occupée par la récupération de la fourrure semble prépondérante alors que la consommation effective de la viande est loin d'être systématique. L'hypothèse d'une acquisition ciblée sur cet objectif est proposée, en liaison avec une vocation de produit d'échange, au moins dans le secteur des Pyrénées orientales françaises. La particularité de la grotte Gazel (Aude) est de nouveau soulignée.

Abstract

This paper examines the status of the Arctic Hare in the Magdalenian sites from western Europe. First, the identification of assemblages created by Humans is discussed. Then, the main problems associated with the study are presented. If there were many characteristics of procurement and exploitation, skin removal was probably the main goal. On the other hand, meat consumption is not evidenced in all the sites. The hypothesis of a specific fur procurement is proposed and connected to its exchange in the eastern French Pyrenees. The specific case of Gazel Cave is emphasized once again.

* UMR 6636, CNRS, Économies, sociétés et environnements préhistoriques, Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme, 5, rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cedex 02. <lfontana@mmsh.univ-aix.fr>

Le lièvre variable (*Lepus timidus*) a été l'un des gibiers des chasseurs-cueilleurs magdaléniens d'Europe occidentale et sa représentation partage certaines caractéristiques avec d'autres petits gibiers. En effet, il reste très faiblement représenté dans la grande majorité des sites paléolithiques recensés et semble donc avoir été peu exploité. Sa capture serait plutôt opportuniste et liée à l'utilisation de divers produits (viande, graisse, fourrure, matière osseuse). Ce petit animal aurait donc occupé une place marginale dans l'économie des sociétés du Tardiglaciaire, à l'instar d'autres petits gibiers comme les petits carnivores. Néanmoins, un trait important distingue la représentation du lièvre variable de celle des carnivores au Paléolithique supérieur : c'est son importance dans certains sites où il est le second voire le premier gibier exploité. Cela pose la question de la place de ce lagomorphe au sein du groupe des animaux à fourrure et des petits gibiers en général (poissons, oiseaux), mais aussi celle de son statut économique : le lièvre variable était-il vraiment un animal peu recherché et son acquisition (faible ou exceptionnellement forte) ne traduit-elle que des opportunités ? Ou bien sa place était-elle clairement définie et alors selon quel(s) objectif(s) ? Ces questions s'intègrent dans une problématique générale visant à identifier la place et le rôle des principaux gibiers dans le système économique des Magdaléniens (Fontana, 2000). C'est la représentation du lièvre variable de la grotte Gazel (Aude) qui a attiré notre attention sur ces questions. L'analyse détaillée de cet assemblage magdalénien (couche 7) a montré qu'elles ne pouvaient être appréhendées à partir des seules données archéozoologiques (Fontana, 2003), et ce pour deux raisons : la rareté des données (publiées) relatives aux modalités d'acquisition et d'exploitation, et les problèmes méthodologiques soulevés par l'étude d'un tel matériel.

Problématiques

Origine des accumulations et objectif des acquisitions

Identifier le caractère anthropique des assemblages de léporidés est un exercice délicat en raison de la taille de la plupart des collections. De plus, ce sont des animaux qu'on peut consommer et dont on peut ôter la peau sans laisser aucune « trace » de quelque sorte que ce soit (trace d'outils, brûlure, fragmentation). C'est pourquoi l'origine de ces restes est rarement résolue. Les collections numériquement importantes offrent les plus grandes chances d'identifier l'origine anthropique et les objectifs de l'acquisition car le nombre de traces est proportionnel au nombre de restes : plus l'assemblage est important, plus les chances de détecter des traces sont grandes. L'examen des sites qui renferment des restes portant ces traces a en effet montré qu'ils se trouvent le plus souvent en très faible quantité, comme à Gazel, où seulement 0,48 % des os portent des traces. Cela implique que certains assemblages de taille modeste dont les restes ne portent aucune trace peuvent néanmoins être anthropiques. Les données obtenues sur les assemblages conséquents ne sont donc représentatives que des sites où le lièvre variable a été un gibier important.

Fig. 1. *Localisation des sites mentionnés. 1, Robin Hood Cave; 2, Pine Hole; 3, Church Hole; 4, Gough's Cave; 5, Pincevent; 6, Bois-Ragot; 7, Le Fourneau du Diable; 8, Combe Saunière; 9, La Madeleine; 10, Gazel; 11, Les Églises; 12, La Vache; 13, Belvis; 14, Kesslerloch; 15, Peterfels; 16, Moosbühl; 17, Büttenloch; 18, Höllenberg-3; 19, Rislisberghöhle; 20, Kastelhöhle; 21, Champréveyres; 22, Saint-Thibaud-de-Couze; 23, Enval.*

S'il semble que la seule absence de traces d'outils ne suffise pas à rejeter systématiquement l'hypothèse d'acquisitions anthropiques, l'analyse de la fragmentation n'est pas non plus d'un très grand secours. En effet, les taux de fragmentation, même s'ils sont rarement mentionnés, peuvent être très faibles, soit parce que la moelle n'est pas recherchée, soit parce qu'elle est extraite par un autre moyen (bouillon) que la fracturation. Enfin, l'analyse de la représentation des parties squelettiques est d'un secours tout aussi limité. L'exemple de l'assemblage de Gazel est à cet égard significatif : la présence de squelettes presque entiers évoquait une accumulation naturelle alors qu'elle signait en réalité une exploitation particulière des carcasses (Fontana, 2003) !

Sites	Cultures	Ages BP	Études archéozoologiques
bin Hood Cave (RU)	Creswellien sup.	de 12600 ± 170* à 12290 ± 120*	Charles, 1990 ; Charles, Jacobi, 1994 Campbell, 1970, 1977 ; Dawkins, 1877
ı Hole	Creswellien sup.	12620 à 12 230*	Mayhew, 1975 ; Charles, Jacobi, 1994
urch Hole	Creswellien sup.	12240 ± 150* et 12250 ± 90	Mayhew, 1975 ; Charles, Jacobi, 1994
ɔugh's Cave	Creswellien sup.	12490 ± 120	Currant, 1986
ıcevent S36 (IV-20) (F)	Magda sup.	12120 ± 130 à 12600 ± 200	David, 1994
ıis Ragot	Magda sup.	12 560 ± 50 à 12685 ± 70	Delpech, 1983 ; Donard, 1982 ; Gilbert, 1984
ɔmbe Saunière	Solutréen	19940 ± 450 à 17700 ± 290	Castel, 1999
Madeleine (f. Peyrony)	Magda sup.	aucune datation	Delpech, 1983 ; Donard, 1982 ; Madelaine, 1989
s Églises	Magda sup.	11800 ± 500 et 12900 ± 220	Delpech, Le Gall, 1983
ı Vache	Magda sup.	11650 ± 200 à 12850 ± 60	Pailhaugue, 1996
ɔurneau du Diable TS	Solutréen	aucune datation	Fontana, 2001
ɛlvis	Magda sup.	12270 ± 280	Fontana, 1998a, 1998b, 1999
azel	Magda moyen	15070 ± 270	Fontana, 1998a, 1999, 2003
ıval	Magda sup.	12010 ± 150 à 13550 ± 230	Delpech, 1998 ; Fontana, inédit
ıint-Thibault-de-Couze	Magda sup.	12400 v 240 à 13300 ± 280	Lequatre, 1994
etersfels (A)	Magda sup.	11300 ± 85 à 12940 ± 125	Albrech *et al.*, 1983
hampréveyres (S)	Magda sup.	13 50 ± 155 à 12510 ± 130	Morel, Müller, 1997
islisberghöhle	Magda sup.	Pré-Bölling cf. 13000-12600 ?	Stampfli, 1983
esslerloch	Magda moyen-sup.	fin du Dryas I	Hescheler, 1907
ɔollenberg-Höhle 3	Magda sup.	Pré-Bölling cf. 13000-12600 ?	Kaufmann, 1982
ıüttenloch	Magda sup.	Pré-Bölling cf. 13000-12600 ?	Schibler, Sedlmeier, 1993
Moosbühl	Magda sup.	Pré-Bölling cf. 13000-12600 ?	Barr, 1973
Castelhöhle sup	Magda final	Bölling cf. 12600-12300 ?	Stampfli, 1959
lièvre daté			

ig. 2. *Caractéristiques générales des sites mentionnés.*

Il n'est donc pas possible de dresser une liste exhaustive des sites où la capture de lièvres est attestée. C'est pourquoi nous avons, pour ce premier bilan, sélectionné les sites contenant des restes portant des traces, mais aussi d'autres sites où l'origine anthropique reste à démontrer (fig. 1 et 2). Il ne s'agit donc pas d'une liste exhaustive puisque l'information de base (identification du lièvre variable) n'est pas toujours disponible ou précisée dans les études. Nous avons donc arrêté provisoirement cette liste à 23 sites.

Caractériser les acquisitions n'a de sens que si elles sont replacées à l'échelle des saisons. Cela afin de connaître leur degré de variabilité qui sera interprété en termes régional, chronologique ou d'objectif. En effet, la nature des produits varie au cours de l'année: poids de viande et spécificité (plus ou moins grasse), épaisseur et couleur de la fourrure. L'éthologie de cette espèce varie également selon la saison: en termes de territoires fréquentés, de composition des populations et de taille des groupes par exemple. Or la saison de capture est presque toujours identifiée par analogie avec celle des grands herbivores (échec de la cémento-chronologie pour le lièvre variable; cf. Beasley dans Charles, Jacobi, 1994). Ainsi, même si dans la majorité des cas on peut penser que la capture du lièvre se situe dans la période de chasse des grands herbivores, on ne peut évacuer totalement l'hypothèse contraire dans certains cas.

Comprendre le statut du lièvre variable apparaît donc comme une entreprise délicate, en raison de la faible représentativité des collections étudiées (numériquement les plus importantes), uniquement issues des sites où le lièvre a été l'un des gibiers préférentiels. Il faut néanmoins explorer les données existantes et les questionner dans une double optique.

Questions et échelles

Les composantes de l'acquisition et de l'exploitation des lièvres variables sont multiples. Il s'agit de les identifier à l'échelle du site et de la région, et à la lumière des autres acquisitions animales. Quelle est la place de ce gibier (minoritaire/majoritaire) et quelle est la nature de son association avec les autres espèces (spectre spécialisé/diversifié)? Sa contribution est-elle multiple ou ciblée, semblable et/ou différente de celle des autres gibiers? Enfin, le type de capture (chasse ou piégeage) et la saison d'acquisition sont tout aussi importants et induisent des choix différents en termes de stratégies et donc d'organisation des groupes.

Dans un second temps, la mise en perspective de ces données devrait permettre de comprendre si, à l'échelle annuelle de l'économie des groupes, ces acquisitions étaient plutôt opportunistes et/ou ciblées, hautement saisonnières et quelle était leur(s) vocation(s) (consommation ou échange?). Enfin, l'objectif ultime de cette approche globale est de qualifier la variabilité éventuelle des types d'exploitation dans le temps et dans l'espace.

Une variabilité apparente des acquisitions

La première caractéristique de ces acquisitions est qu'elles ne sont qu'exceptionnellement importantes, quelle que soit l'unité de décompte (fig. 3 et 4). En effet, les sites où le lièvre constitue le premier gibier capturé sont au nombre maximal de sept (fig. 4). De plus, même dans ces sites, le nombre d'individus reste limité, à trois exceptions près. Trois sites s'individualisent en effet puisqu'ils comptent chacun plus de 5000 restes: Kesslerloch en Suisse alémanique, Gazel en Montagne Noire audoise et Bois Ragot en Charente (fig. 1).

Trois groupes de sites sont distingués:

1. Les sites où l'acquisition a été très importante: le lièvre variable est le premier gibier capturé, au sein de chasses plus ou moins diversifiées (fig. 5). C'est le cas à Gazel, à Bois Ragot, à Kesslerloch et à Robin Hood Cave qui est un cas unique puisque le lièvre est le seul gibier capturé. Ce type de sites est minoritaire.

2. Les sites témoignant d'une acquisition où le lièvre représente cette fois entre 15 et 40 % des individus, à l'instar d'autres animaux (marmotte, bouquetin, carnivores, oiseaux), donc dans des spectres plutôt très diversifiés (fig. 6). C'est le cas de la grotte pyrénéenne de Belvis et du site de plein air de Champréveyres, au bord du lac de Neuchâtel, mais aussi des sites de Suisse alémanique de Rislisberghöhle, de Büttenloch et de Kastelhöhle (niveau supérieur) où les lagopèdes (notamment la perdrix des neiges) occupent la première place.

3. Les spectres fauniques des sites qui traduisent une acquisition marginale où le lièvre variable représente moins de 5 % des individus, là encore au sein de

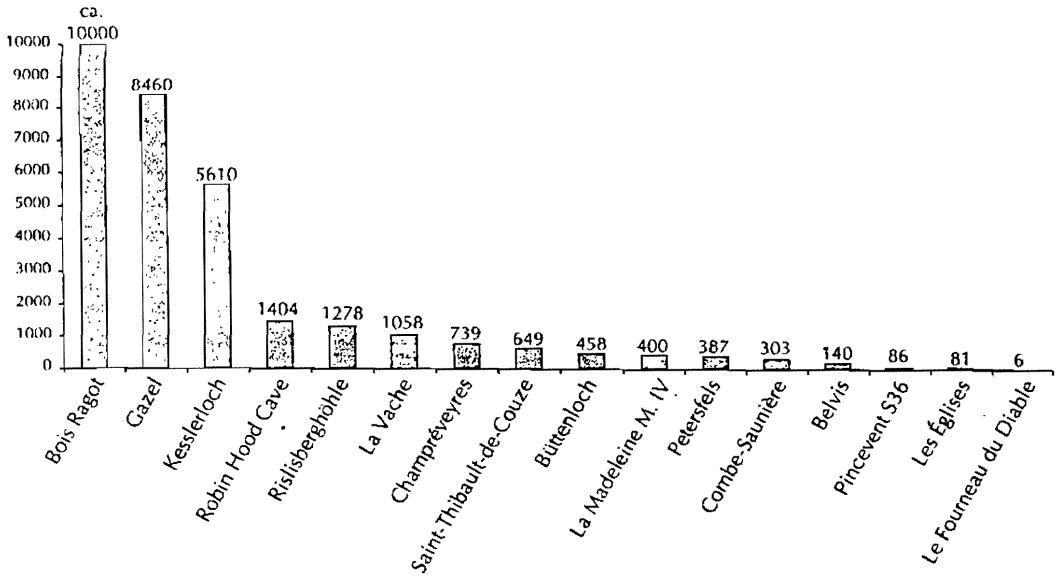

Fig. 3. *Représentation quantitative (en NR) du lièvre variable (Lepus timidus) en Europe occidentale au Paléolithique supérieur.*

Sites	Rang	NR	NMI	Saison d'occupation	Trace	Usage
Robin Hood Cave	1	1404	10		X	peau et viande
Pin Hole et Church Hole					X	peau et viande
Gough's Cave					X	
Pincevent S36 (n. IV-20)	2	86		été/automne	non	
Bois Ragot	1	*ca* 10 000		X ?		
Fourneau du Diable TS	4 à 8	4	6	toutes sauf été	X	peau
Combe Saunière	5	303	11	hiver/printemps	non	
La Madeleine (c. inf.)	2	*ca* 400		toutes ?		
Les Églises	3	81	3	automne	non	
La Vache	6	1058	42	automne/printemps		
Belvis	5	140	7	été	non	
Gazel	2	8460	84	hiver	X	peau et viande
Enval (fd abri et sol G)	3	30		printemps/été ?		
Saint-Thibault-de-Couze	1	649			non	
Petersfels (tous niveaux)	1 à 3	387		hiver	X	peau
Champréveyres	2	739	20	automne/printemps	X	peau et viande
Rislisberghöhle	2	1278				
Kesslerloch	1	5610	500	hiver	X	peau et viande
Hollenberg-Höhle 3	1 ou 2		20	été		
Büttenloch	2	458	20	X		viande
Moosbühl	3			fin été/automne		
Kastelhöhle sup.	1		60			

Fig. 4. *Données liées au lièvre variable dans les sites mentionnés.*

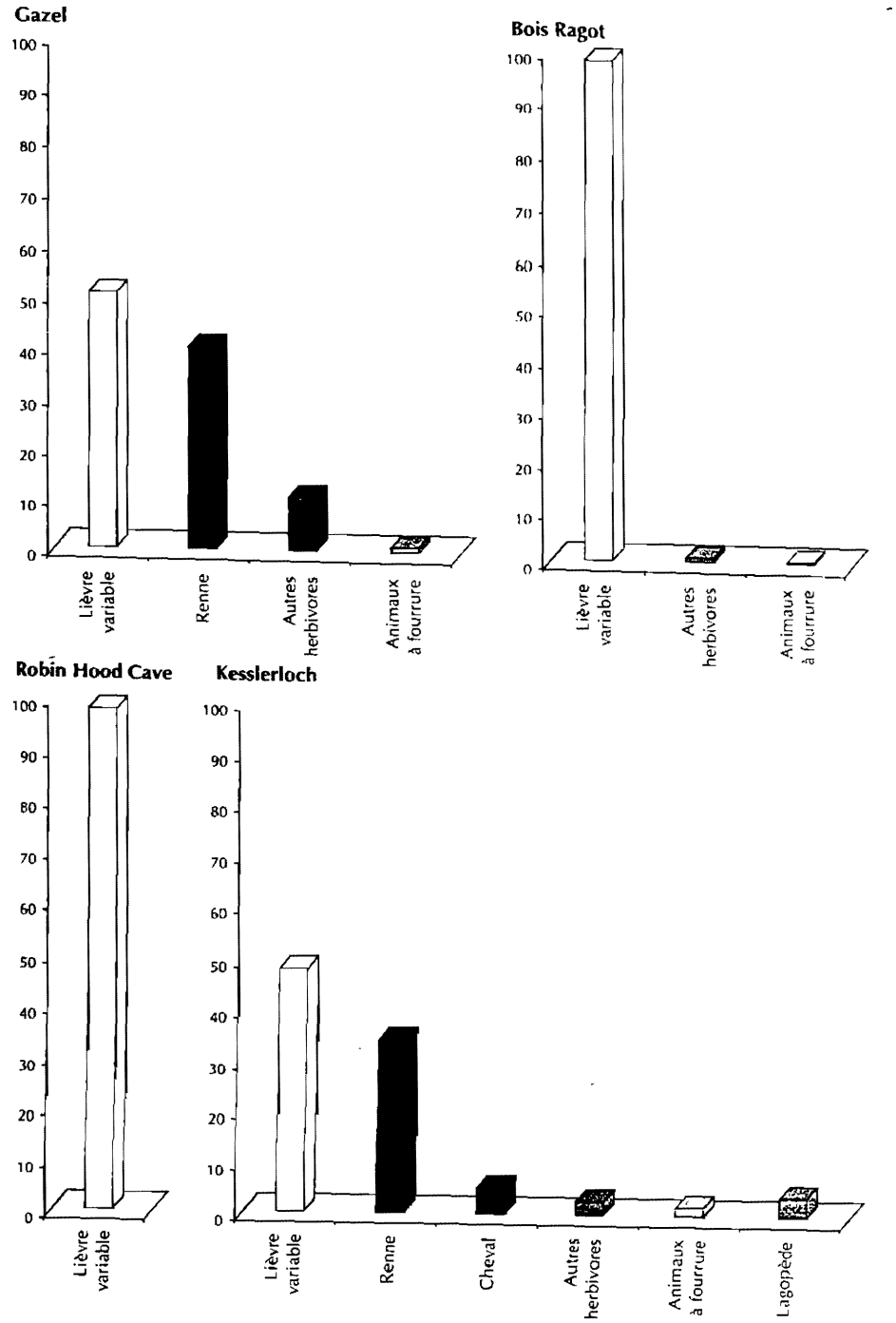

Fig. 5. *Spectres fauniques de la grotte Gazel (Fontana, 1998, 1999, 2003), de Robin Hood Cave (d'après Charles et Jacobi, 1994), de Bois Ragot (d'après Delpech, 1983) et de Kesslerloch (d'après Hescheler, 1907). Données exprimées en % du NR.*

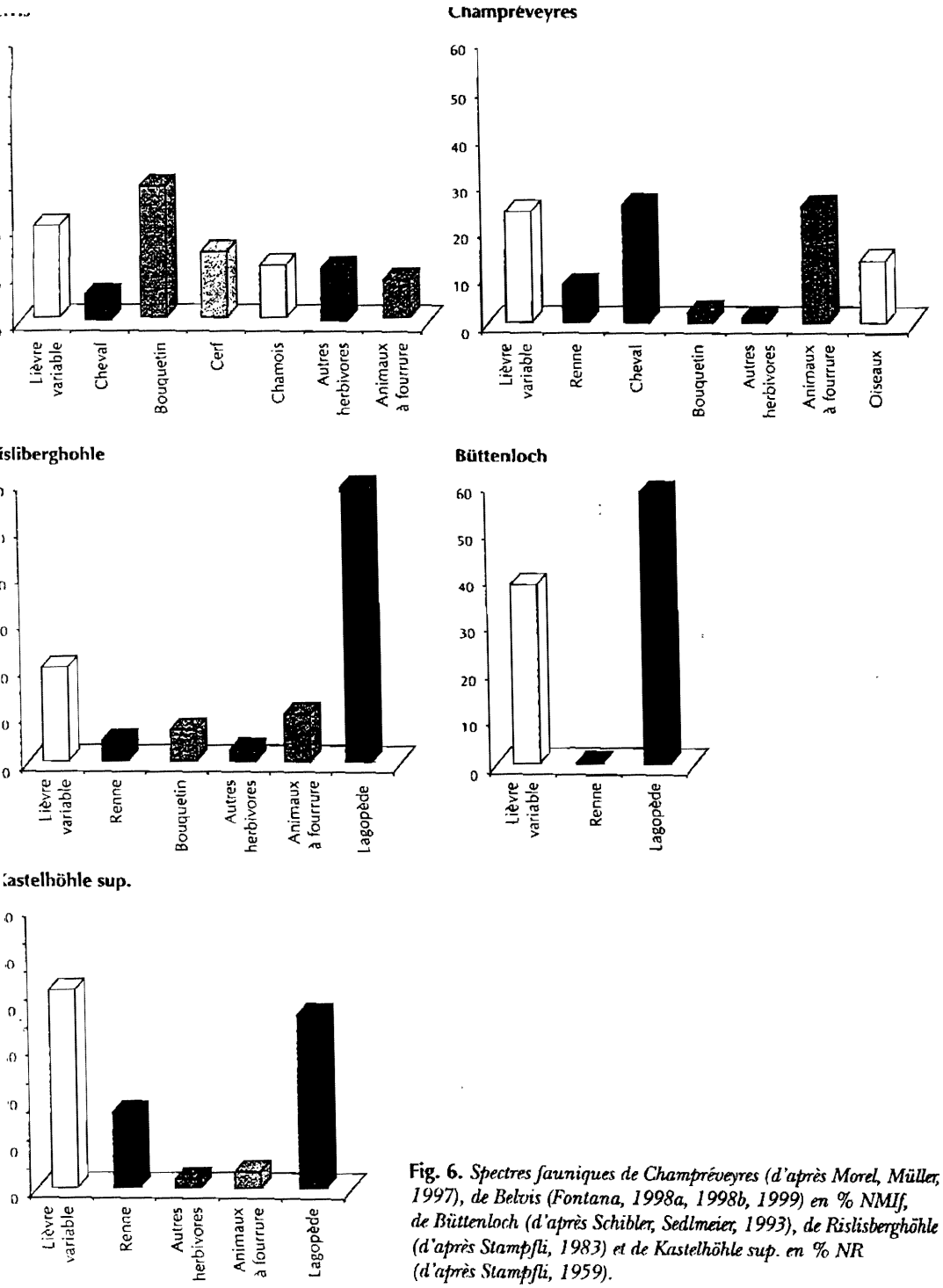

Fig. 6. *Spectres fauniques de Champréveyres (d'après Morel, Müller, 1997), de Belvis (Fontana, 1998a, 1998b, 1999) en % NMIf, de Büttenloch (d'après Schibler, Sedlmeier, 1993), de Rislisberghöhle (d'après Stampfli, 1983) et de Kastelhöhle sup. en % NR (d'après Stampfli, 1959).*

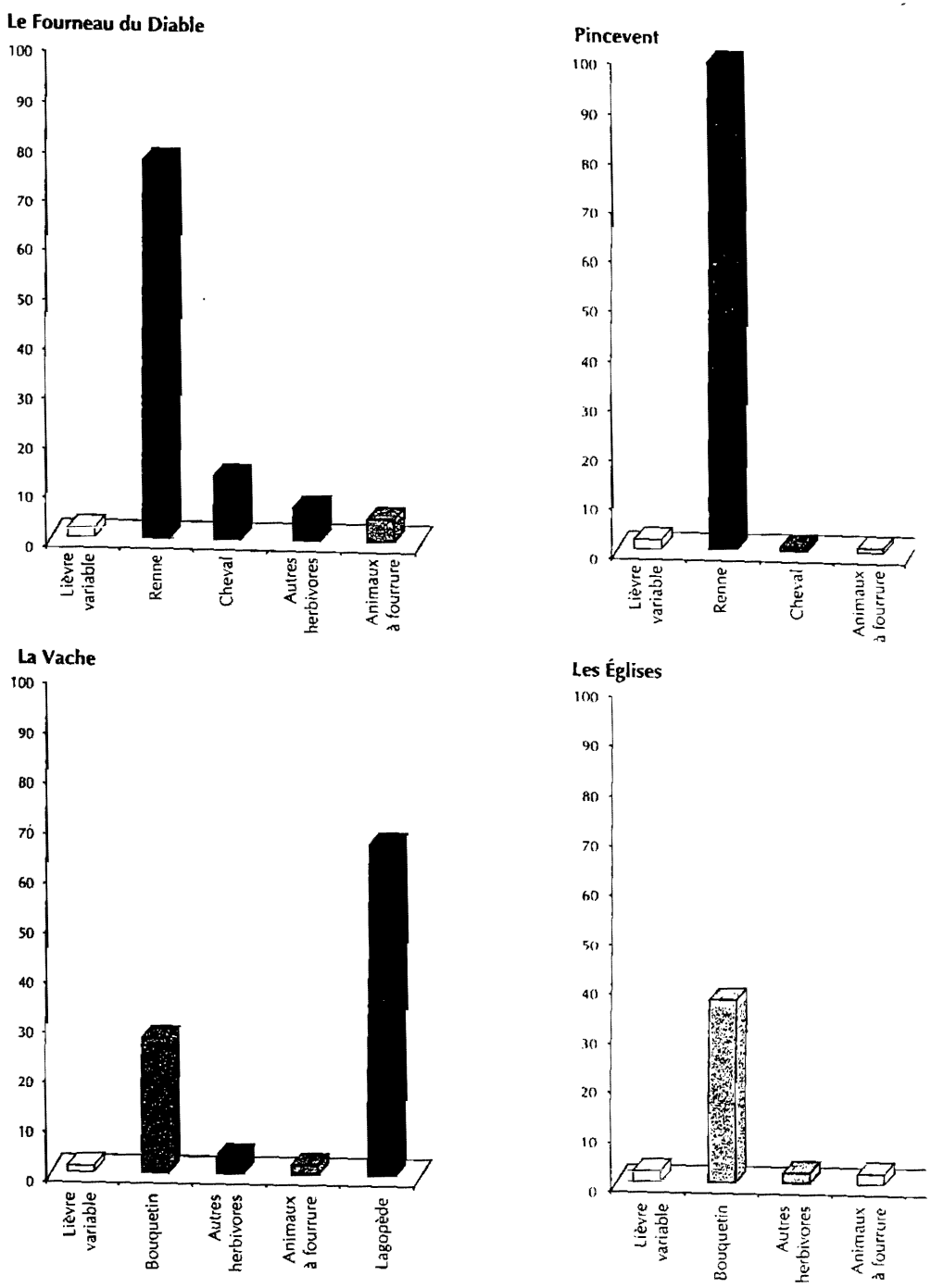

Fig. 7. *Spectres fauniques du Fourneau du Diable, terrasse supérieure (Fontana, 2001), de la grotte des Églises (d'après Delpech, Le Gall, 1983), de La Vache (d'après Pailhaugue, 1996) et de Pincevent, section 36 (d'après David, 1994). Données exprimées en % du NMIf (sauf Pincevent : % du NR).*

chasses diversifiées, à l'exception du site septentrional de Pincevent (fig. 7). Les exemples des grottes de La Vache et des Églises dans les Pyrénées ariégeoises, de la terrasse supérieure du Fourneau du Diable en Charente et du site de plein air de Pincevent (Bassin parisien) sont tout à fait représentatifs de la variabilité des spectres à l'intérieur de ce groupe.

La représentation du lièvre variable dans les spectres de Petersfels oscille entre 5 et 67 % selon les secteurs et les niveaux, et correspond selon les cas à l'un des trois groupes. Enfin, il est difficile de savoir qui, du deuxième ou du dernier type de sites, est le mieux représenté puisque l'étude de certains sites est en cours et surtout que la question de l'origine anthropique des petites collections de lièvre n'est pas résolue. La saisonnalité de ces acquisitions semble, elle aussi, plutôt variable. Quatorze études ont livré des données de saisonnalité de la chasse aux grands herbivores (fig. 4). Actuellement, l'automne semble la saison la mieux représentée, saison qui correspond au changement de couleur de la fourrure du lièvre variable (Schilling *et al.*, 1986). Néanmoins, même dans le cas d'une parfaite identité des saisons d'acquisition entre le lièvre et les autres espèces, cette donnée ne peut encore être considérée comme signifiante en raison du faible nombre de sites documentés.

Le dernier aspect relatif aux acquisitions concerne le type de capture (chasse ou piégeage) et l'aspect éventuellement sélectif des prises. Néanmoins, on ignore presque tout à ce sujet. Les données démographiques sont rarissimes et quand l'absence de jeunes individus est constatée, elle est rarement mise en relation avec les conditions de conservation. Dans la grotte Gazel en revanche, les jeunes lièvres sont clairement sous-représentés en dépit d'une excellente conservation et d'une méthode de collecte adéquate (Fontana, 2003), ce qui nous a laissé supposer une sélection des individus. Néanmoins, cela n'argumente pas plus la chasse que le piégeage puisque si des levrauts ont été pris dans les pièges, ils ont pu être été rejetés et non ramenés au site.

Des modalités d'exploitation obscures

La rareté des traces ne permet pas de définir les modalités d'exploitation des carcasses et l'absence de « traces » ne traduit pas nécessairement l'absence de consommation ou de dépeçage (cf. *supra*). Néanmoins, même dans le cas de l'identification d'une activité, l'objectif final peut rester obscur.

Produits alimentaires et matières dures

Cette difficulté est par exemple illustrée par la question du prélèvement de la viande de lièvre qui, d'une part, ne va pas de soi et, d'autre part, dont l'objectif final est loin d'être clair. En effet, si la décarnisation est attestée dans quelques sites par la présence de traces typiques, comme à Champréveyres, à Gazel, à Robin Hood Cave, c'est souvent de façon très discrète et cela ne peut affecter que deux ou trois parties du squelette (Fontana, 2003). Si la consommation est quant à elle indirectement attestée par de très rares traces de brûlure, force est de reconnaître que le décharnement de certaines parties n'implique pas nécessairement la consommation. De nombreux arguments d'ordre nutritionnel en faveur et en défaveur de la consommation de la viande du lièvre (surtout en hiver) existent et on peut les renvoyer dos à dos (Fontana, 2003). Dans les faits on ne peut, avec ces seules données, savoir si cette viande a été consommée. Néanmoins, il est vrai que le faible intérêt nutritionnel de la viande de lièvre en hiver (Speth, Spielmann, 1983; Speth, 1991), l'utilisation potentielle de cette viande dans les pièges à renard (par exemple) et le faible intérêt de cet apport à côté de l'importance des autres gibiers (sauf à Robin Hood Cave) indiquent que cette consommation ne va pas de soi.

Le cas de la grotte Gazel apparaît particulier avec un traitement des carcasses tout à fait exceptionnel, témoignant d'un schéma de rejet par tronçons (présence de connexions) après détachement de la viande, ce que confirme une représentation des parties squelettiques tout à fait originale qui peut servir de modèle de comparaison (Fontana, 2003). La question de la consommation de la moelle est tout aussi épineuse même si les types de fracturation peuvent la documenter, comme à Champréveyres où elle est systématique. À Gazel en revanche, la faible fragmentation des os n'indique en rien cette consommation.

Quoi qu'il en soit, même dans l'éventualité d'une consommation systématique de la viande et de la moelle, et même dans les sites où les lièvres sont nombreux, les quantités de viande et de graisse théoriquement fournies sont minimes par rapport à celles provenant des grands herbivores abattus. *Il ne s'agirait donc pas d'un apport complémentaire mais plutôt marginal: c'est à ce titre que l'on peut penser que la viande et la graisse du lièvre variable n'ont probablement pas constitué la motivation première de cette acquisition.*

La recherche d'autres produits n'est pas mieux documentée. En effet, l'utilisation de la matière osseuse semble rare: seuls quelques poinçons à Combe Saunière (Castel, 1999; Castel *et al.*, 1998), quelques aiguilles à Champréveyres (Leesch, 1997) et de rares incisives à Gazel (Sacchi, 2002) ont été identifiés.

Pour conclure, l'exploitation des carcasses semble variable: minimale à Gazel (et probablement à Belvis) et maximale à Champréveyres et Robin Hood Cave.

La fourrure

Le lièvre variable est un animal classé dans la catégorie des animaux à fourrure (doublure, apparat) et la récupération de sa peau est effectivement attestée par des traces caractéristiques à Champréveyres, à Robin Hood Cave et à Kesslerloch. À Gazel en revanche, aucun reste ne porte de traces d'enlèvement de la peau mais tout un faisceau d'indices (par exemple, l'absence des vertèbres caudales, non redevable des phénomènes de conservation ou de prélèvement différentiels) nous avait permis de mettre en évidence cette acquisition (Fontana, 2003). Une question se pose alors: la fourrure est-elle un produit obtenu parmi d'autres ou bien constitue-t-elle l'objectif prioritaire?

Cette question est la clé de l'étude du statut de cette espèce dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs car si le lièvre a été capturé avant tout, voire exclusivement, pour sa fourrure, on ne peut éliminer l'idée d'une récupération de la peau hors site. En effet, la capture de lièvres, dont on ôte la peau sur place et dont on ne rapporte pas la carcasse (abandonnée ou placée dans un piège), est un acte tout à fait envisageable. Cette question est d'ailleurs identique pour les petits carnivores. Cette éventualité se traduirait alors par un manque de visibilité archéologique qui expliquerait la rareté des restes dans la majorité des sites. La récupération de la fourrure a pu, selon les cas, être effectuée hors site, ou bien sur un site particulier dédié, entre autres activités à celle-ci (site de tannage?), ou encore sur le site d'habitat occupé plus longtemps. Dans le cas de Gazel, nul doute que cette activité a eu lieu sur un vaste site d'habitat (Sacchi, 1986, 1990, 1991, 2002; Fontana, 1999). Mais pour bon nombre d'autres sites, la question reste ouverte puisque la distinction entre des sites d'activités spécialisés ou d'occupations temporaires non spécialisées reste à discuter. En effet, si des sites comme Belvis et Champréveyres ont été des lieux où ces animaux ont été acquis pour la peau, cela n'en fait pas *de facto* des sites à vocation exclusive puisque d'autres espèces ont été acquises. De plus, le lieu d'obtention de la fourrure n'est pas nécessairement le lieu de préparation des peaux.

Gazel reste l'unique vaste site d'habitat occupé durant toute la saison froide où des lièvres ont été acquis en grande quantité et où les peaux ont été préparées. La nature de ce site (présence d'art mobilier et pariétal notamment) et sa position géographique en relation avec les réseaux de circulation des coquillages entre l'Atlantique, la Méditerranée et la vallée du Rhône nous avaient poussée à émettre l'hypothèse de la préparation des peaux destinées à l'échange. Cette vocation serait-elle alors générale ou seulement particulière à quelques sites? Là encore, plusieurs cas de figure semblent exister et aujourd'hui seul Gazel semble témoigner de cette destination particulière. Néanmoins, si la visibilité de cette activité était vraiment réduite (hors site), comment mettre en évidence cette vocation à l'échange?

Une particularité des sociétés entre le Préböllling et le début du Bölling?

La dernière caractéristique des acquisitions de lièvres variables est liée aux aspects spatial et chronologique. Les deux seuls complexes *ante* magdaléniens connus précisément sont ceux du Fourneau du Diable et de Combe Saunière, l'origine anthropique restant à démontrer pour le second. Tous les autres sites documentés appartiennent soit au Préböllling soit au début du Bölling, à des dates globalement situées entre 13000 et 12300 ans BP, peut-être légèrement plus anciennes pour Kesslerloch (synthèse dans Leesch, 2000). Il s'agit des faciès du Magdalénien supérieur et final et du Creswellien. Dans l'hypothèse où cette forte représentation, dès 13000 BP, correspond à une réalité, traduit-elle la capture de lièvres variables (remontés en altitude avec le réchauffement amorcé) en moyenne montagne? Là encore, la réponse semble variable. S'il est vrai que des sites comme ceux de la Suisse alémanique ainsi que les sites pyrénéens de La Vache et de Belvis se situent entre 500 et 1 000 m d'altitude, ce n'est pas le cas de trois des quatre sites où le lièvre est fortement représenté (Robin Hood Cave, Gazel et Bois Ragot). Dans les Alpes françaises, un seul site témoigne de l'intérêt porté à ce gibier et, dans les hautes vallées du Massif central, il est pratiquement absent des sites (Fontana, 1996) alors qu'il reste plutôt rare dans les Pyrénées (comme aux Églises). Par conséquent, si les populations de lièvres variables se sont développées ou ont été plus nombreuses en altitude dès le Préböllling, elles n'ont pas été recherchées systématiquement par les Magdaléniens. Plus généralement, il est possible que cette acquisition de lièvres variables à la fin du Tardiglaciaire traduise l'appréciation nouvelle d'un type de fourrure qui sera vite remplacé par celles des petits carnivores forestiers. Notons encore une fois la particularité des occupations de la grotte Gazel qui font exception puisqu'elles sont antérieures de 2000 ans (fig. 2).

Conclusions

Les stratégies d'acquisition et les modalités d'exploitation du lièvre variable des sociétés magdaléniennes d'Europe occidentale ne sont pas encore très lisibles. Que ce soit en raison de la rareté des assemblages et de la difficulté à identifier l'origine anthropique ou bien du manque de visibilité archéologique, les caractéristiques de ces acquisitions semblent plutôt diverses. Il peut bien s'agir d'un gibier minoritaire ou majoritaire, au sein de chasses plus ou moins diversifiées; son exploitation peut être multiple ou ciblée (fourrure); sa vocation à l'échange est encore difficile à étayer sauf à Gazel et son type de capture (chasse ou piégeage) est loin d'être résolu. Enfin, le fait que cette acquisition soit exceptionnellement importante ne constitue une donnée fiable que dans l'hypothèse d'une visibilité totale de cette activité. L'hypothèse de captures effectuées sur une courte période, voire sur un seul site durant l'année, expliquerait également une visibilité réduite à quelques sites. Il est donc prématuré d'affirmer que la place de cet animal a été minoritaire dans l'économie des Magdaléniens. En revanche, deux faits nous semblent établis: le statut de ce gibier ne fut pas celui d'un complément alimentaire, surtout en hiver, et sa fourrure a été préférée à celle d'autres carnivores pourtant présents, en particulier le renard polaire (*Alopex lagopus*). Une des questions posées reste celle de l'exploitation du lièvre variable à la grotte Gazel: est-elle représentative de la réalité ou bien constitue-t-elle une exception? L'étude et le réexamen (en cours) des collections existantes permettront de progresser dans notre connaissance du statut du lièvre variable.

Remerciements

Toute notre gratitude va à Jean-Philip Brugal qui a assuré la relecture de ce manuscrit et à François-Xavier Chauvière.

Bibliographie

ALBRECH G., BERKE H., POPLIN F., 1983.– Restes de mammifères du Petersfels P1 et Petersfels P3, fouilles 1974-1976, *in*: G. Albrecht, H. Berke, F. Poplin (éd.), *Recherches scientifiques sur les inventaires magdaléniens du Petersfels, fouilles 1974-1976*, Verlag Archaeologica Venatoria, Institut für Urgeschichte der Universität Tübingen, p. 63-127.

BARR J. H., 1973.– *The Late Upper Palaeolithic site of Moosbühl. An attempt to analyse some of its problems*, thèse de la Faculté de philosophie et de sciences naturelles de l'Université de Berne.

CAMPBELL J. B., 1970.– Excavations at Creswell Crags: a preliminary report, *Derby-shire Archaeological Journal*, 89, p. 47-58.

CAMPBELL J. B., 1977.– *The Upper Palaeolithic of Britain: a study of man and nature during the Late Ice Age*, Oxford, Clarendon Press, 2 vol.

CASTEL J.-C., 1999.– *Comportements de subsistance au Solutréen et au Badegoulien d'après les faunes de Combe Saunière (Dordogne) et du Cuzoul de Vers (Lot)*, thèse de l'Université de Bordeaux-I, 619 p.

CASTEL J.-C., LIOLIOS D., CHADELLE J.-P., GENESTE J.-M., 1998.– De l'alimentaire et du technique: la consommation du renne dans le Solutréen de la grotte de Combe Saunière, *in*: *Économie préhistorique: les comportements de subsistance au paléolithique*, actes des XVIIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 23-25 octobre 1997, Sophia Antipolis, Éditions APDCA, p. 433-450.

CHARLES R., 1990.– Faunal remains and the « Human factor »: a study of the faunal remains fron the Robin Hood Cave Creswell Crags, B.A. Dissertation, Department of Archaeology, University of Cambridge.

CHARLES R., JACOBI R. M., 1994.– The lateglacial fauna from the Robin Hood cave, Cresswell crags: a re-assessment, *Oxford Journal of Archaeology*, 13, 1, p. 1-32.

CURRANT A. P., 1986.– The Lateglacial mammalian fauna of Gough's Cave, Cheddar, Somerset, *Proceedings University of Bristol Spelaeological Society*, 17, 3, p. 286-304.

DAVID F., 1994.– La faune de mammifères de Pincevent et Verberie, *in*: Y. Taborin (éd.), *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Document d'archéologie française, 43, p. 105-110.

DAWKINS W. BOYD, 1877.– On the Mammal fauna of Caves of Creswell Crags, *Quaterly Journal of the Geological Society of London*, 33, p. 589-612.

DELPECH F., 1983.– *Les Faunes du Paléolithique supérieur dans le sud-ouest de la France*, Cahiers du Quaternaire, 6, Paris, Éditions du CNRS, 453 p.

DELPECH F., 1998.– Note sur la faune magdalénienne de l'abri Durif à Enval (Vic le Comte, Puy-de-Dôme), *Paléo*, 10, p. 303-310.

DELPECH F., LE GALL O., 1983.– La faune magdalénienne de la grotte des Églises (Ussat, Ariège), *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, 38, p. 91-118.

DONARD E., 1982.– *Recherche sur les léporinés quaternaires (Pleistocène moyen et supérieur, Holocène)*, thèse de l'Université de Bordeaux-I, 161 p.

FONTANA L., 1996.– État de la recherche et problématiques en archéozoologie pour le Paléolithique supérieur d'Auvergne, *in*: *Paléolithique supérieur entre Seine et Rhin*, actes de la table ronde de Dijon, *Cahiers archéologiques Bourgogne*, 6, p. 152-160.

FONTANA L., 1998a.– *Mobilité et subsistance au Magdalénien dans le Languedoc occidental et le Roussillon*, thèse de l'Université de Paris-I, 287 p.

FONTANA L., 1998b.– Subsistance et territoire au Magdalénien supérieur dans les Pyrénées: l'apport des données archéozoologiques de la grotte de Belvis (Aude), *Préhistoire du Sud-Ouest*, 5, 2, p. 131-146.

FONTANA L., 1999.– Mobilité et subsistance au Magdalénien dans le bassin de l'Aude, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 96, 2, p. 175-190.

FONTANA L., 2000.– La chasse au renne au Paléolithique supérieur: nouvelles voies de recherche, *Paléo*, 12, p. 141-164.

FONTANA L., 2001.– Étude archéozoologique des collections du Fourneau du Diable (Bourdeilles, Dordogne): un exemple du potentiel des faunes paléolithiques issues de fouilles anciennes, *Paléo*, 13, p. 159-182.

FONTANA L., 2003.– Characterization and exploitation of the Arctic Hare (*Lepus timidus*) during the Magdalenian: surprising data from Gazel Cave (Aude, France)?, *in*: S. Costamagno, V. Laroulandie (éd.), *Mode de vie au Magdalénien: apports de l'archéozoologie*, session 6 Paléolithique supérieur, actes du XIVe congrès UISPP de Liège, septembre 2001, BAR International Series, 1144 (Archaeopress), p. 101-118.

GILBERT A., 1984.– *Contribution à l'étude des faunes de la fin des Temps glaciaires et du début des temps post-glaciaires*, thèse de l'Université de Bordeaux-I, 322 p.

HESCHELER K., 1907.– Die Tierreste im Kesslerloch bei Thayngen, *Neue Denkschriften Schweiz. Natur. Gesellschaft*, 43, p. 61-154.

KAUFMAN B., 1982.– Dis skelettreste des Vögel und Säugetiere, *in*: J. Sedlmeier (ed.), *Die Hollenberg-Höhle 3. Eine Magdalenien-Funstelle bei Arlesheim*, Kanton Basel-Landschaft, *Basler Beiträge zur Ur-und Frühgeschichte*, 8, p. 63-80.

LEESCH D., 1997.– *Un campement magdalénien au bord du lac de Neuchâtel. Cadre chronologique et culturel, mobilier et structure, analyse spatiale (secteur 1)*, Archéologie neuchâteloise, 19, 270 p.

LEESCH D., 2000.– Le Tardiglaciaire en Suisse: corrélation des données paléoenvironnementales et archéologiques, *in*: *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire*, actes de la table ronde de Nemours, mai 1997, Mémoires du Musée de préhistoire d'Île-de-France, 7, p. 217-221.

LEQUATRE P., 1994.– La faune des grands vertébrés, *Gallia Préhistoire*, 36, p. 197-204.

MADELAINE S., 1989.– Contribution des anciennes fouilles à la connaissance des ongulés et de leur milieu durant le Wurm récent en Dordogne, *Paléo*, 1, p. 36-46.

MAYHEW D. F., 1975.– *The Quaternary History of Some British Rodents and Lagomorphs*, thèse de l'Université de Cambridge.

MOREL P., MÜLLER W., 1997.– *Un campement magdalénien au bord du lac de Neuchâtel. Étude archéozoologique*, Archéologie neuchâteloise, 23, 149 p.

PAILHAUGUE N., 1996.– Faune et saisons de chasse de la salle Monique, grotte de la Vache (Alliat, Ariège), *in*: H. Delporte, J. Clottes (éd.), *Pyrénées préhistoriques, arts et sociétés*, actes du 118e congrès des sociétés historiques et scientifiques de Pau, 1993, Paris, CTHS, p. 173-191.

SACCHI D., 1986.– *Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon*, Paris, XXIe supplément à Gallia Préhistoire, Éditions du CNRS, 284 p.

SACCHI D., 1990.– Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique dans les Pyrénées septentrionales, *in*: *L'Art des objets paléolithiques*, actes du colloque de Foix-Le Mas d'Azil, ministère de la Culture, Paris, p. 13-30.

SACCHI D., 1991.– Pyrénées et Languedoc méditerranéen, *in*: *Bilan quinquennal de la VIIIe commission de l'UISPP*, Liège, ERAUL, p. 223-237.

SACCHI D., 2002.– *Le Magdalénien. Apogée de l'art quaternaire*, Paris, La Maison des Roches, coll. Histoire de la France préhistorique, 126 p.

SCHIBLER J., SEDLMEIER J., 1993.– Die Schneehuhn-und Schneehasenknochen aus dem Abri Büttenloch bei Ettingen (Kanton Basel-Landschaft). Ein Betrag zur Kenntnis der Jagdbeutenutzung im Spätmagdalénien, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 25, 1, p. 15-35.

SCHILLING D., SINGER D., DILLER H., 1986.– Guide des mammifères d'Europe, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 280 p.

SPETH J. D., 1991.– Nutritionnal constrains and the glacial adaptive transformation: the importance of non-protein energy sources, *in*: N. Barton, N. Roberts, D. Roe (eds), *The Late Glacial in North-West Europe: human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene, CBA Research Report*, 77, p. 169-178.

SPETH J. D., SPIELMANN K. A., 1983.– Energy source, protein metabolism and Hunter-Gatherer subsistence strategies, *Journal of Anthropological Archaeology*, 2, p. 1-31.

STAMPFLI H. R., 1959.– Die Tierfunde, *in*: T. Schweizer, *Die Kastelhöhle im Kaltbrunnental, Gemeinde Himmelried (Solothurn), Jahrbuch für Solothurnische Geschichte*, 32, p. 62-82.

STAMPFLI H. R., 1983.– Rislisberghöhle. Archäologie und ökologie einer Fundstelle aus dem Spätmagdalénien bei Oensingen im Solothurner Jura. Bd. I, *Academica Helvetica*, 4.